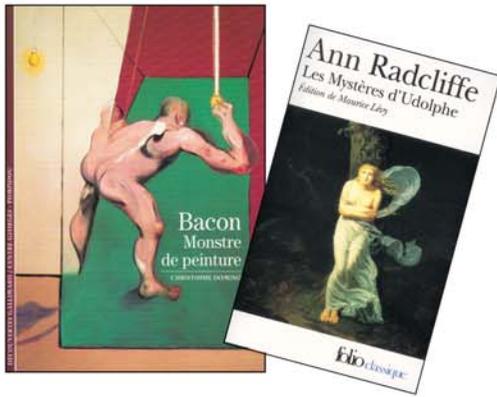


# Les monstres

L'histoire des monstres est celle d'une hésitation entre horreur face au fruit tourmenté de l'imaginaire et rire ou pitié devant l'être au corps difforme, entre répulsion et compassion, entre procès du monstre et celui des hommes qui le rejettent, curiosité pour l'être différent et terreur devant l'incarnation du mal. La frontière entre ces lectures du monstre fluctue selon les époques, des grands textes de la mythologie aux contes merveilleux populaires en passant par leur réinvention fantastique du XIX<sup>e</sup> siècle. Figures qui cristallisent les possibles de l'esprit humain et en révèlent la puissance, la longévité et l'universalité des monstres s'expliquent sans doute par le fait qu'ils n'ont cessé de produire sur les hommes deux des émotions les plus puissantes et donc littérairement efficaces : la peur et la fascination.



## I - LE MONSTRE QU'ON MONTRE

### La laideur, entre effroi et énigme

« On t'a parlé du Sphinx, dont l'énigme funeste  
Ouvrit plus de tombeaux que n'en ouvre la peste,  
Ce monstre à voix humaine, aigle, femme et lion »

**CORNEILLE**

Si l'on voulait trouver un point commun à tous les monstres, humains ou légendaires, on penserait d'abord à une communauté de corps incongrus. Tous les monstres sont d'une manière ou d'une autre difformes et contredisent en cela une harmonie, la régularité normée de la nature. C'est pour cette raison qu'on les remarque et qu'on les montre. Qu'il soit monstrueux parce que présentant un écart avec l'humain (Le Cyclope, le bossu), hors de proportion (la Bête du Gévaudan ou l'ogre) ou hybride (le Minotaure, mi-homme, mi-taureau, la Chimère, à tête de lion, corps de chèvre et queue de dragon), le monstre apparaît comme une familiarité déviée : une trace d'humain ou d'animal subsiste, mais elle semble tournée en dérision. De nombreuses créatures, d'Ovide et Apulée à Kafka, ne sont autres que d'anciens hommes métamorphosés.

« Ceux que nous appelons monstres ne le sont pas à Dieu, qui voit en l'immensité de son ouvrage l'infinité des formes qu'il y a comprises. » **MONTAIGNE**

Cette différence n'a cependant pas toujours été interprétée comme une anormalité effrayante : dans les recensements de monstres réels et imaginaires que font les téréatologues du XVI<sup>e</sup> (Le chirurgien Ambroise Paré dans le *Livre des monstres et prodiges*, Sébastien Brant ou Sébastien Münster, auteur d'une *Cosmographie*), le monstre retrouve son étymologie. Il est un miracle, un signe divin, une énigme qu'il s'agit de comprendre, d'interpréter, mais en aucun cas d'ignorer. Le monstre a sa place dans la création, il est une fantaisie d'un Dieu baroque, jouant avec les formes. Le monstre est l'occasion d'un émerveillement, d'une surprise. Du temps où l'on enregistre le monde, le monstre ne fait pas encore peur.

## II - LE MONSTRE-IMMONDE :

### Le mal incarné

« L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,  
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux. »

**RACINE**

Le regard porté sur le monstre ne perçoit pourtant généralement de sa forme inédite que la laideur, elle-même associée à un trait moral : la terreur qu'il provoque chez celui qui le voit est autant le fait d'un effroi devant une différence physique que devant l'âme corrompue que cet aspect dénonce. Le monstre a donc représenté le chaos et la mort tout au long d'une histoire littéraire qui prend sa source dans les textes fondateurs, mythes bibliques, *Odyssée*, *Énéide*. Ainsi Ulysse affronte le Cyclope, homme sans loi, inhumain car barbare. Le mal dans la tradition chrétienne est figuré sous la forme du serpent édénique et des dragons terrassés par saint Georges et saint Michel, dans le folklore, sous celle du diable aux pattes de bouc. Le monstre des récits merveilleux tient le rôle de l'opposant, au contact et par la mort duquel le héros se révèle. Sur le plan métaphorique, il est ignorance, folie ou tyrannie, comme dans la gravure de Goya, tirée des *Caprices*, Le sommeil de la raison engendre des monstres.

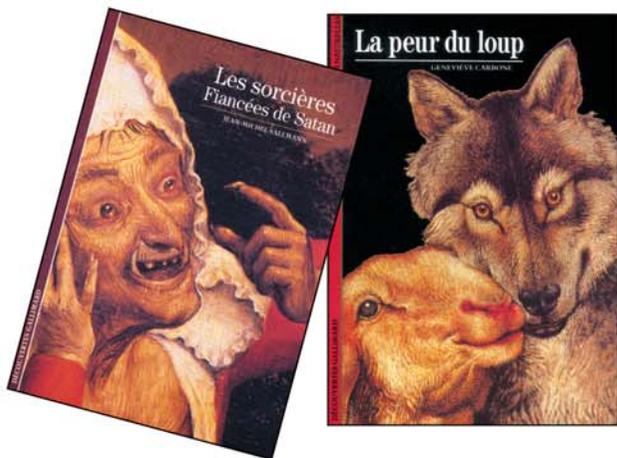
« Quel monstre peut chercher le plaisir au sein  
des larmes et de la douleur ? » **SADE**

Pour corrompre ses victimes, le monstre inversera donc par ruse la laideur qui le trahit : les Sirènes, le Vampire, le Diable amoureux ou le Loup se présentent d'abord comme des personnages attirants, voire rassurants. Au héros, champion du bien, de savoir retrouver la monstruosité cachée, de démasquer la bête. Prolongeant cette inversion, on rencontre, hors du merveilleux, le monstre humain, à la laideur devenue morale, qui par un acte de cruauté annonce son intériorité monstrueuse. Il est parricide, anthropophage, tueur en série, il hante la littérature, depuis la tragédie antique et ses héros que leur hybris expulse de l'humanité, jusqu'aux histoires extraordinaires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, peuplés de religieux et de vieillards sadiques, et jusqu'aux meurtriers des romans noirs contemporains.

« Il se sentait surhumain et tellement monstre  
qu'il était Dieu. » **HUGO**

Mais le monstre est aussi séduisant en soi, par sa monstruosité même. Le goût pour les monstres, la fascination qu'ils exercent, sur les enfants en particulier, friends de *Barbe-Bleue*, expliquent la profusion des formes monstrueuses. Le monstre, à l'instar de Méduse, éveille chez qui le contemple un sentiment mêlé de douleur et de plaisir : on ne peut s'empêcher d'y jeter un œil, mais si l'on s'y risque, on est immédiatement pétrifié par

l'horreur. Les bateleurs qui faisaient du monstre un objet spectaculaire jouaient précisément de cette curiosité toute humaine pour le monstrueux. Cette fascination marque les esprits et les mémoires, et bien souvent le monstre se mue en mythe : les multiples versions littéraires et cinématographiques du vampire ou du martien en sont la preuve.



### III - LE MONSTRE QUI DÉNONCE Renversement des valeurs : une incarnation du bien

« Désormais les hommes m'apparaissent  
comme des monstres assoiffés chacun du sang  
de l'autre. » **SHELLEY**

À l'inverse de ce monstre-mal, de ce monstre-laideur, apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle une autre figure, valorisée, du monstre, à l'image du beau Satan du *Paradis perdu* de Milton. Tenu à l'écart, rejeté par l'humanité qu'il contrarie, qu'il soit sorcière ou freak, le monstre va aussi incarner le marginal, devenir le symbole romantique de l'exclu. Le monstre-miroir montre à son tour les hommes, ses oppresseurs qui, en construisant leur cohésion par le rejet, perdent précisément ce qui devrait faire leur humanité, à savoir la tolérance et la charité. La créature de Frankenstein, ou Gwynplaine, héros défiguré de *L'Homme qui rit*, les « phénomènes de foire » révoltés du film de Tod Browning déclarent l'humanité monstrueuse. Et l'on retourne ainsi au sens premier du mot « monstre », le prodige. Ce renversement, que rappelle le rire paradoxal du héros hugolien, consiste à faire du monstre une victime, victime des hommes et de leurs préjugés, mais aussi victime de son physique, qui n'est plus la surface d'une intériorité mauvaise, mais une malédiction ou un hasard. En réalité, le monstre est bon, mais personne ne veut le croire, car personne ne peut le voir. Au fond, c'est Frankenstein qui est le monstre intérieur, monstre d'orgueil, d'égoïsme, de vanité, et sa créature qui est touchante. Au bout de cette révolution, le laid, le monstrueux devient le beau, le bon.

### IV - LE MONSTRE-MONDE : Une image des possibles de la littérature

« Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,  
Ô Beauté ! Monstre énorme, effrayant, ingénu ! »

**BAUDELAIRE**

Au fond, le monstre conduit toujours à une réflexion paradoxale sur les limites. En effet, le goût du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> pour les monstres qui donna naissance au « romantisme noir » ou roman « gothique » ou « frénétique », porté par les Anglais Lewis et Radcliffe, en France à leur suite par les contes de Villiers de L'Isle-Adam ou Nodier et Mérimée, est une façon de provoquer les lecteurs et d'inverser l'ordre établi, de montrer que sous le cours rationnel du monde survit le chaos, et que de l'horreur naît le plaisir, peut-être le plus grand des plaisirs. Le monstre est en ce sens transgression, remise en question de l'ordre social ou esthétique. Baudelaire fera du monstrueux une beauté à part entière du domaine poétique. Le monstre permet d'identifier les frontières, de les redessiner ou de les dépasser. Et ce qui est vrai pour les limites de la conscience l'est tout particulièrement pour celles de l'imaginaire.

« Et des foules de choses apparaîtront pour  
lesquelles il faudra trouver des noms nouveaux,  
l'œil de pierre, le grand bras tricorné, l'orteil-  
béquille, l'araignée-mâchoire. » **SARTRE**

Le monstre a pour ultime vertu d'offrir un terrain d'explorations illimité. De Bosch à Bacon, de Flaubert à Lautréamont, les formes du monstre sont infinies, à l'image de ces « Animaux fantastiques » du Lointain intérieur de Michaux. Là, « L'âne se renverse et devient un buffle et devient un requin qui s'élance vers vous », on y voit « un petit animal mange serrure ». Certes le monstre soude la communauté des hommes en figurant le mal, et sait révéler les vices humains. Mais il est avant tout un objet artistique idéal, liberté au croisement de l'éthique et de l'imaginaire. La chimère, pure créature de l'imaginaire, ne pourrait-elle pas être la métaphore même de la littérature, et de sa capacité vivace de produire des fictions à volonté et de se construire au fil du temps comme un hybride d'autres textes ? Au monstre sans nom le rôle de celui qui inquiète et renouvelle notre capacité à formuler. Ce n'est plus alors le sommeil de la raison qui engendre des monstres, mais, à l'inverse, l'éveil du monstre qui stimule la raison.



# EXERCICES

• **Faire, grâce à un recueil de textes, une « histoire » d'un monstre, des formes qu'il a pu prendre au fil du temps :** l'ogre, des contes de fées aux romans noirs contemporains, le Diable, de Dante aux romantiques (Cf. *Le diable*, R. Muchembled, Le Seuil).

• **On peut réaliser un travail qui permet d'associer le français et l'histoire sur les spectacles de monstres,** les « phénomènes de foire » ou les « freak shows » anglo-saxons (Cf. l'essai, en anglais, de R. Bogdan, *Freakshow*) : qui les organisait, dans quels pays, qui y allait, jusqu'à quand cela a-t-il duré, ces « spectacles » étaient-ils autorisés, tolérés ou interdits ? À ce sujet, on peut analyser les films *Freaks* de T. Browning (1932), et *Elephant Man* (1980) de D. Lynch, qui donnent parole et âmes aux déclassés. Ou encore enquêter sur le cirque Barnum, ses nains, géants et autres frères siamois. Enfin étudier en prolongement le récit de Didier Daeninckx, *Cannibale* (Folio), qui relate comment des Canaques, présentés comme des cannibales, furent exhibés durant l'Exposition coloniale de 1831, à Paris.

• **Le vampire, créature complexe, adulée des romantiques et qui offre des lectures fort diverses** (satanique, érotique, voire politique), a donné lieu à une production littéraire particulièrement abondante : *Dracula* (1897) de B. Stoker, bien sûr, mais aussi avant lui *Le Vampire* de Polidori (1819), *Smarra* (1821) de Nodier, *La Morte amoureuse* (1836) de Gautier, *Lokis* (1868) de Mérimée, la *Carmilla* (1872) de Le Fanu, *Métamorphoses du vampire* de Baudelaire, les deux *Vampire* théâtraux de Nodier (1820) et Dumas (1852) (Cf. le livre de Jean Marigny). La production cinématographique autour du vampire est presque aussi abondante que celle consacrée à la créature de Victor Frankenstein. Le monstre étant d'abord un corps, le cinéma et ses effets spéciaux se sont emparés des figures littéraires existantes et ont produit aussi leurs propres monstres, innombrables.

• **Certaines des œuvres vampiriques (Carmilla, La Morte amoureuse) inversent le motif du vampire comme homme.** On peut donc poursuivre cette piste et soulever le problème du sexe des monstres : chez lesquels trouve-t-on des traits féminins (La Gorgone, Médée, les Harpies, les Sirènes) et pourquoi ces monstres doivent-ils être spécifiquement des femmes ? Qu'apporte leur féminité, affrontent-elles des héros exclusivement masculins ?

• **On peut inviter les élèves à effectuer des recherches sur les noms des monstres :** une façon pour eux de fréquenter les dictionnaires étymologiques et historiques à la poursuite des Sirènes, Tritons, Gorgones, Centaures, Harpies, *Dracula*, Gobelins, Croquemitaine, Hydre, Chimère, Basilic, et autres Méduse. Pour distinguer aussi les créations récentes des monstres les plus anciens.

• **Forger avec des mots nouveaux, des monstres nouveaux :** on a ainsi la possibilité de jouer avec les étymologies grecques et latines, en utilisant par exemple des noms d'animaux ou des parties du corps humain (sur le modèle des monstres catalogués par Ambroise Paré : « Arimaspes », qui n'a qu'un seul œil, « Astomes » sans bouches, qui vivent du fumet des viandes, « Sciapodes » qui n'ont qu'un seul immense pied, « Phanesii » qui ont d'immenses oreilles, « Cynocéphale », homme à tête de chien). Puis dessiner les créatures ainsi obtenues.

• **On peut aussi s'intéresser aux sentiments, contrastés mais toujours forts, liés aux spectacles monstrueux.** De la terreur à la

pitié (*Freaks*, *Frankenstein*, *King Kong*), de l'effroi au rire : (des *Dracula* au *Bal des Vampires*, du *Petit Chaperon Rouge* de Perrault au dessin animé *Little Rural Riding Hood* de Tex Avery).

• **Et prolonger ce dernier aspect par un travail sur la parodie et comment elle se construit :** elle corrompt, elle amplifie, elle rend « monstrueux » et souligne ainsi les clichés du récit horrifique, dont on pourrait aussi faire la liste. En effet, les œuvres monstrueuses sont construites sur des motifs récurrents (montagnes, forêts, châteaux, cryptes, jeunes femmes innocentes, aristocrates pervers). Se demander enfin sur quoi repose notre goût pour la parodie : se rassurer en retournant la peur, pour soulager le spectateur.

• **Le thème de l'origine des monstres peut aussi prêter à des développements :** naissance merveilleuse, naissance maudite ou inexplicable. Ce thème permet de poser la question de la métamorphose mais aussi de la malédiction du monstre. Le monstre est souvent le fruit d'une faute : ainsi la punition d'Œdipe clôt le cycle des Atrides, ce dernier expiant par sa propre monstruosité celle de son aïeul Atrée qui avait offert en repas à son frère Thyeste les propres enfants de ce dernier. Libre aux élèves d'imaginer alors des histoires mythologiques d'hommes ayant déçu les dieux et recevant d'eux une forme nouvelle, image de leur erreur.

• **Cet aspect de la question permet également de parler de la reproduction des monstres** (le monstre en un seul exemplaire, le monstre hors-espèce ? N'est-il pas par essence un être unique, voué à disparaître ?) et de leur survie (une survie, qui, comme celle du vampire, implique la mort des hommes, et constitue donc un malheur en soi).

• **Enfin, la mort du monstre constitue toujours un des temps spectaculaires de son histoire :** ce qu'on peut vérifier avec des bêtes immortelles, comme le loup du Gévaudan ou des créatures qui nécessitent une méthode de mise à mort spécifique (balles en argent des loups-garous, pieu des vampires).

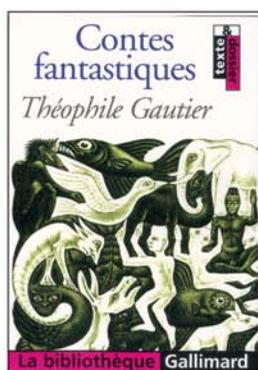
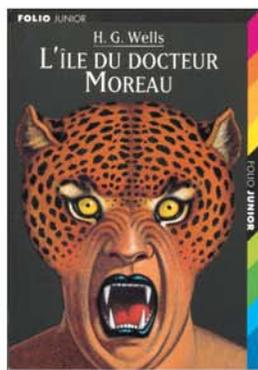
• **On peut aussi imaginer, à la suite de Mary Shelley ou des créatures qui peuplent l'île du Docteur Moreau, un monstre qui dénonce un des maux de notre société contemporaine.** On pourrait ainsi imaginer un monstre issu de la pollution excessive, des manipulations génétiques ou de la radioactivité, venu demander des comptes aux hommes, son apparence constituant son principal argument.

• **Une étude linguistique du mot « monstre » permettrait d'analyser son évolution :** aujourd'hui les monstres ne sont plus les humains qui dérogent aux règles de la nature, mais exclusivement au sens propre, des créatures imaginaires. Quels sont alors les hommes qualifiés de « monstres » au sens figuré ? De quels types de crimes se sont-ils rendus coupables ? Dans quel type de textes (polar, presse, histoires à faire peur, documents historiques) de tels « monstres » réels apparaissent-ils ? Que traduit l'emphase de ce mot ?

• **À CONSULTER :**

• « Fais-moi peur ! », un numéro de Galilée, l'émission pédagogique du CNDP et de La Cinquième sur les monstres et la peur qu'ils inspirent ;

• le site [www.monstrous.com](http://www.monstrous.com) en anglais, qui propose images et documents sur les monstres, [www.mythorama.com](http://www.mythorama.com) en français, plus spécifiquement sur les monstres antiques.



### LES FICTIONS

#### WELLS

#### *L'Île du docteur Moreau*

Folio Junior n° 557

À la suite d'un hasard malencontreux, le narrateur se retrouve pris au piège de l'île du célèbre Dr Moreau, créateur d'une race forcément monstrueuse, intermédiaire entre l'homme et la bête. Une approche « scientifique » de la question des croisements qui peut ouvrir sur une interrogation plus générale sur les manipulations d'espèces.

#### LEPRINCE DE BEAUMONT

#### *La Belle et la Bête*

Folio Cadet n° 188

Une jeune fille contrainte d'épouser un monstre pour sauver son père, le monstre amateur de roses se révélant être un prince maudit. Cette version du conte écrite au XVIII<sup>e</sup> siècle permet d'aborder la question de la duplicité du monstre, dont l'apparence physique dégradée dissimule en réalité bonté et humanité, mais aussi, comme dans de nombreux contes, des mystères de l'attrance amoureuse pour les monstres.

#### CONAN DOYLE

#### *Le Chien des Baskerville*

Folio Junior Éd. Spé. n° 562

Un classique de la littérature policière : au château de Baskerville Hall on entend des hurlements la nuit, qui rappellent une vieille légende

où un démon s'incarne en un chien monstrueux. Le détective anglais se lance à la poursuite de la bête et dévoile une véritable machination. Où le roman d'enquête s'allie à l'étrange.

#### BUZZATI

#### *La Fameuse invasion de la Sicile par les ours*

Folio Junior Éd. Spé. n° 490

Dans ce conte fantastique richement illustré par l'auteur, le roi des ours, Léonce, part à la recherche de son fils Tonin enlevé par des chasseurs. Au cours de ce parcours qui conduira les ours de leurs montagnes familières à la plaine où vivent les hommes, ces derniers croiseront de nombreux monstres, plus effrayants les uns que les autres : Croquemitaine, Troll, Loup-Garou, fantômes divers.

#### COLLECTIF

#### *Fées fantômes farfadets, en poésie*

Folio Junior en poésie n° 1106

Anthologie de poèmes de Hugo, Desnos, Valéry, Apollinaire dont les monstres sous toutes leurs formes (de la sorcière à l'esprit, du sylphe au troll) sont le thème principal. Ou comment dire et chanter les monstres tour à tour de manière plaisante et inquiétante.

#### JONQUET

#### *Mygale*

Folio Policier n° 52

Trois intrigues qui se croisent et finissent par se rejoindre pour ce roman policier inquiétant, bref livre monstrueux par son titre, son thème (séquestrations, violence, manipulations), son style angoissant et sombre, sa forme hybride.

#### CAZOTTE

#### *Le Diable amoureux*

Folio Classique n° 1272

Cette nouvelle est considérée comme une des premières œuvres fantastiques, où le lecteur hésite constamment entre hallucination du personnage et récit magique. Ou comment la rencontre du héros, le jeune Alvare Maravillas, avec le diable, lui apparaissant tour à tour sous la forme d'un être à tête de chameau, d'un épagueul et d'une belle jeune femme, conduira le premier à pactiser avec le second.

#### KAFKA

#### *La Métamorphose*

Folio Classique n° 3374

Dans ce conte moderne aux racines anciennes, Kafka raconte la métamorphose d'un quidam, Gregor Samsa, en un cafard immonde et comment cette transformation conduira à l'aliénation progressive du héros. L'intrusion du monstrueux dans le quotidien.

#### LESAGE

#### *Le Diable boiteux*

Folio Classique n° 1591

Publié en 1707, reprise d'un roman espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle, ce récit est en fait une suite de tableaux de mœurs : le jeune Zambullo ayant libéré Asmodée, le diable boiteux, se voit remercié par ce dernier. Il soulève pour lui les toits de Madrid et lui laisse observer la vie quotidienne de ses contemporains.

#### NODIER

#### *La Fée aux miettes, Smarra, Trilby*

Folio Classique n° 1420

La première histoire, marquée du sceau de la folie, est celle de Michel, fasciné par la « fée aux miettes », vieille petite mendicante aux longues dents, en qui il croit voir la splendide Belkiss, reine de Saba. *Smarra*, conte de l'irréel sous-titré Les Démons de la nuit, relate le rêve de Lorenzo au pays des sorcières, où il fait la rencontre de Smarra, démon caché dans une bague. En ne voulant pas aimer le lutin Trilby, la belle Jeannie attire le malheur sur son foyer.

#### RADCLIFFE

#### *Les Mystères d'Udolphé,*

Folio Classique n° 3493

Le roman le plus célèbre de la maîtresse du roman gothique anglais : à chaque page, le frisson au gré des déambulations d'Émilie, l'héroïne du roman, dans un sinistre château, et de ses rencontres avec fantômes,

cadavres et autres personnages inquiétants. Dans la lignée de ce roman noir, le roman de l'Anglais Lewis, *Le Moine* (en Folio, dans l'adaptation d'Artaud), particulièrement goûté par les surréalistes, fait se mêler crime, violence et blasphème, horreur et érotisme.

#### GAUTIER

#### *Contes fantastiques,*

Bibliothèque Gallimard n° 36

#### *La Morte amoureuse et autres récits fantastiques*

Folio Classique n° 1316

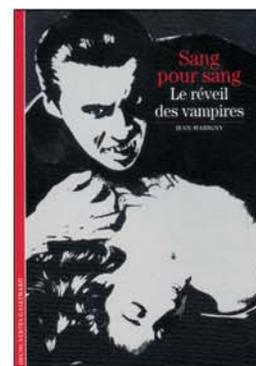
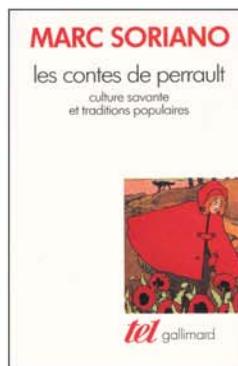
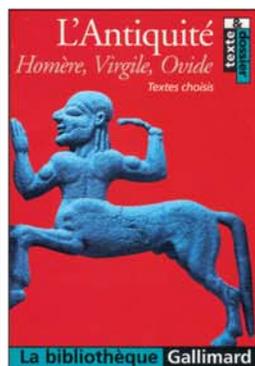
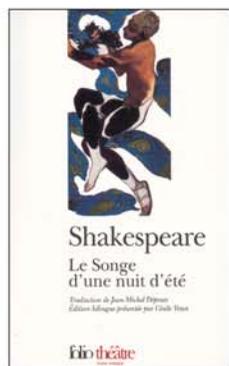
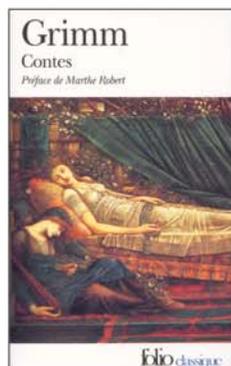
Ce recueil de sept contes contient notamment *La Morte amoureuse*, une des variations sur le thème du vampire, ici conjugué au féminin, la belle Clarimonde suçant le sang de ses victimes. Mais on y trouve aussi des histoires de tableaux vivants, des momies, des fantômes, où l'on rencontre, toujours mêlés, le désir et l'horreur.

#### PIEYRE DE MANDIARGUES

#### *Soleil des loups.*

L'imaginaire n° 41

Ce recueil de six contes fantastiques publié en 1951 fait voyager le lecteur de l'histoire d'un homme amoureux d'une jeune femme minuscule rencontrée dans une forêt, à celle d'un homme dont la taille est réduite à celle d'un puceon, ou d'une étrange éleveuse de loups frappée par la vision d'un homme à la tête coupée.



### PERRAULT Contes

Folio Classique n° 3238

### GRIMM Contes

Folio Classique n° 2901

### ANDERSEN Contes

Folio Classique n° 2599

Les contes de Perrault, de Grimm ou encore d'Andersen sont bien sûr de riches recueils de monstres de toutes sortes : de l'ogre au loup, du géant au nain, en passant par de nombreux animaux parlants. À consulter également, le dossier sur les contes de la Bibliothèque nationale : [expositions.bnf.fr/contes/index.htm](http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm)

### HOMÈRE Virgile, Ovide, L'Antiquité

Bibliothèque Gallimard n° 16

Cette anthologie des grands textes fondateurs, la lecture comparée de l'Iliade, l'Odyssée, l'Énéide et des Métamorphoses permet un « parcours monstrueux » à la rencontre des plus grandes figures de la terreur antique : Cyclope, Sirènes, Charybde et Scylla, Harpyes, Cerbère. Il peut être intéressant de prolonger ces lectures par le cycle d'Eschyle, l'Orestie, où Oreste est poursuivi par les Érinyes devenant Euménides.

### SHAKESPEARE La Tempête

Folio théâtre n° 43

### et Le Songe d'une nuit d'été

Le Manteau d'Arlequin

De la présence de monstres et du merveilleux sur la scène : Caliban, libéré par sa mère, la sorcière Sycorax, l'effrayant esprit Ariel, tous deux au service du duc Prospero dans *La Tempête*, l'artisan Bottom métamorphosé en âne et le lutin Puck dans *Le Songe*.

### LES ESSAIS

#### DOMINIQUE PAQUET

### Miroir, mon beau miroir, une histoire de la beauté

Découvertes Gallimard n° 318

L'antithèse du monstrueux, le beau, est également porteuse de sens : comment une notion comme la beauté a pu, tout en restant recherchée et valorisée, de manière constante, évoluer dans le temps, ce qu'elle a pu symboliser. Pourquoi cette fuite du laid, comment les différentes civilisations ont tenté de le contrecarrer.

#### JEAN MALIGNY

### Sang pour sang, le réveil des vampires

Découvertes Gallimard n° 161

Une histoire des vampires, un des plus importants monstres modernes à l'infinie descendance. Des fondements archétypaux (les créatures de la

nuite, les êtres buveurs de sang, présents dans de nombreuses mythologies), historiques (Vlad l'empaleur, figure de tyran sanguinaire) et littéraires (le goût du XIX<sup>e</sup> pour le romantisme noir) se cristallisent en une créature effrayante et fascinante.

#### JEAN-MICHEL SALLMANN

### Les sorcières. Fiancées de Satan

Découvertes Gallimard n° 57

L'autre grand monstre, qui hanta le quotidien médiéval jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, image en miroir d'une société superstitieuse jusqu'à pourchasser en son sein des monstres humains. Accusées de pactiser avec le démon et de s'adonner à des pratiques occultes, jugées et condamnées, les sorcières furent des boucs émissaires idéaux dont l'histoire est retracée dans ce livre.

#### CHRISTOPHE DOMINO

### Bacon, Monstre de peinture

Découvertes Gallimard n° 287

Une approche du grand peintre anglais, par le biais de la polysémie du mot monstre : l'artiste comme monstre sacré, sa peinture comme représentation monstrueuse d'une humanité questionnée.

#### GENEVIÈVE LACAMBRE

### Gustave Moreau, peintre sorcier

Découvertes Gallimard n° 312

Une approche riche en illustrations de l'œuvre d'un peintre qui sut allier poésie picturale et univers merveilleux faisant la part belle aux monstres et autres chimères : *Cedipe et le Sphinx* (1864), *Diomède dévoré par ses chevaux* (1866), *Europe* (1869)

#### GENEVIÈVE CARBONE

### La peur du loup

Découvertes Gallimard n° 124

Dans cet essai au croisement de l'histoire de la littérature et de l'éthologie, l'auteur cherche autant à mettre en lumière les fondements d'une peur universelle à l'étonnante longévité, qu'à étudier le sens d'une telle peur. Le livre se penche d'abord sur l'appréhension d'un animal qui fut tour à tour objet fantasmatique, un être qu'on craint, puis objet scientifique, un être qu'on explique.

#### MARC SORIANO

### Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires

Tel n° 22

Étude approfondie d'un des classiques de la littérature monstrueuse, et de son ancrage dans le folklore et la culture populaire et orale. Pour remonter la trace des monstres

humains (Barbe-Bleue, Peau d'Âne, l'ogre) et bestiaux (Le Chat botté) et de la littérature pour la jeunesse au XVII<sup>e</sup> siècle, pour partir à la rencontre de leur auteur et de ses sources.

#### MARIO PRAZ

### La Chair, la mort et le diable dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Le romantisme noir

Tel n° 300

Étude du « romantisme noir », des origines et des formes multiples du goût de la littérature européenne du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> pour les récits horribles, de Sade à Hugo, de Byron à Goethe. Autour des figures de Satan, du vampire, de la beauté du mal, du plaisir de la peur.